

21. Oct 1973

PAR MICHEL DROU

ART CONTEMPORAIN OU CANULAR ?

La Huitième Biennale d'art contemporain, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, a pour objet de faire le point sur l'art d'aujourd'hui dans le monde. Encore heureux qu'un tel propos soit exprimé en termes suffisamment clairs. Nous risquerions fort, sinon, de passer à côté de pas mal d'œuvres d'art, sans avoir l'attention plus attirée par elles que par bon nombre d'accessoires de notre vie quotidienne dont nous ne soupçonnons pas toujours, tant nous avons pris l'habitude de les voir, la puissance d'expression artistique qu'ils contiennent.

D'une salle à l'autre, nous découvrons ainsi trois pelotes de ficelle posées sur un sol de ciment; des bobines de fil de fer se déroulant au pied d'une cimaise; des tuyaux de plomb flanqués d'une lame à souder et, dans un coin, quelques poubelles débordant de vieux journaux et de détritus variés. Autant dire qu'il faut déjà disposer d'une certaine ouverture d'esprit aux créations artistiques contemporaines, pour saisir, dès le premier coup d'oeil, qu'il ne s'agit pas là d'objets oubliés par une équipe de nettoyage, mais de compositions sorties tout droit de l'imagination créatrice d'artistes d'aujourd'hui. J'allais oublier un tas de vieilles chaussures dépareillées, jetées au milieu

d'une salle, et que ne quitte pas un gardien aussi pénétré de sa mission que s'il veillait sur la Joconde.

Pourtant, tout cela ne mériterait guère plus qu'un sourire ou qu'un haussement d'épaules. Car, dans ce domaine, à mi-chemin entre le canular rachitique et la débilité mentale chronique, l'art contemporain nous en a déjà fait voir de toutes les formes et de toutes les couleurs. Mais c'est à partir de créations plus ambitieuses et disposant de plus de moyens que cela se corse.

Entrons, par exemple, dans une salle où nous nous trouvons au milieu d'un cimetière. Je dis bien d'un cimetière. Sont réunis là, en effet, les éléments de trois ou quatre tombes, garantis d'origine, d'où émergent des squelettes plus ou moins désossés et des reconstitutions très réalistes de cadavres en voie de putréfaction. Le tout agrémenté de moisissures et de champignons qui semblent tirer leur substance de ces corps décomposés.

Ce n'est pas tout. Dans une autre salle, figure ce que son auteur a appelé « La Boucherie humaine ». Un étal de boucher. Scrupuleusement réaliste lui aussi. Et sur cet étal, offerts à une éventuelle consommation: des morceaux de viande humaine,

non moins soigneusement reproduits en matière plastique. Des mains, des pieds, des têtes ouvertes en deux avec cervelle à l'air, des seins de femmes découpés en tranches et - sublime sommet de l'inspiration - des sexes masculins de couleur verdâtre dans des bocal cornichons.

Alors, que des propriétaires de galeries privées, d'avant-garde ou d'arrière-garde, proposent à leurs amateurs ce genre d'élucubrations, s'ils y trouvent leur plaisir ou leur profit, pourquoi pas? Mais qu'un musée, appartenant à la Ville de Paris, portant le nom de Paris inscrit à son fronton, accorde la caution de Paris à de telles exhibitions, on est tout de même en droit de penser que cela dépasse les bornes!

N'en doutons pas, le canular a des limites qu'il est indécent de franchir, surtout quand on le fait avec les deniers publics. Mais si un membre de la commission des affaires culturelles du Conseil de Paris parvenait à nous démontrer, de façon convaincante, qu'une telle exhibition favorise l'essor de l'art, nous lui tirerions notre chapeau et reconnaitrions, du même coup, ne rien entendre aux mille et une manières de contribuer au rayonnement culturel de notre capitale.

22. Oct. 1973

Message bi-annuel

La huitième Biennale de Paris, présentée au Musée d'art moderne sous les plus hauts patronages, n'a aucun lien contractuel avec le festival d'Automne. La coïncidence des dates, des relations de bon voisinage lui permettent de bénéficier de sa publicité.

- Le plus grand drame pour les jeunes, c'est la difficulté de communiquer leur message aux autres hommes, c'est-à-dire à tous ceux qui ne sont pas eux-mêmes, annonce M. Jean Cahen-Salvador, conseiller d'Etat et président du conseil d'administration de la Biennale.

Plaisant alibi. Quel est le « message » de ces « artistes » âgés de moins de trente-cinq ans, sélectionnés en France et à l'étranger? Des papiers peints (Jean-Michel Meurice), des toiles indiennes étendues sur le sol avec la mention « ne pas marcher sur la peinture » (Louis Cane), des échantillons de Ripolin (Jean-Pierre Péricaud), des nœuds (Christian Jaccard), des toiles de jute pendues (Ana Lupos).

Comme le dit très sérieusement M. Georges Boudaille, critique d'art et délégué général de la Biennale: « La grande majorité des artistes expriment leur univers et leurs préoccupations personnelles ».

Le sérieux, il est ici dictatorial. Défense de rire. Les funambules de Dada n'ont malheureusement laissé aucune chance à leurs pesants imitateurs. Cinquante ans après, la farce n'a pas changé. Humour et imagination en moins.

M.M.